SOCIAL ■ Mouvement de grève chez les Atsem de la Ville de Limoges

Des cantines seront fermées cette semaine

Huit jours de repos annuel. Voilà ce que demande, toute la semaine, une partie des agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles (atsem) de la ville de Limoges. Huit jours dérogatoires pour se remettre d'un travail qu'ils jurent pénible. Mais que leur employeur, le maire, ne reconnaît pas en tant que tel.

SOCIAL. Les atsem grévistes demandent au maire de reconnaître la pénibilité de leur travail, comme l'ont fait d'autres villes. PHOTO STÉPHANE LEFÈVRE

Hier midi, une petite trentaine d'atsem employés dans les écoles maternelles de la Ville de Limoges ont troqué l'école pour le parvis de la mairie de Limoges. Sandwiches et chips en main, ils étaient venus demander au maire de reconnaître la pénibilité de leur travail et de leur ouvrir le droit à des jours « de sujétion », c'est-à-dire de repos dérogatoire, « pour mieux nous remettre de nos semaines de travail », expliquent-elles.

Bruit, amplitude horaire, utilisation de produits d'entretien, postures usantes, charges à porter, exposition aux maladies... « Nous avons consulté 128 agents sur les 133 que compte la ville. Ce qu'ils nous ont indiqué de leurs conditions de travail répond aux critères de la pénibilité », explique Karen, atsem à Léon-Blum. « J'ai 52 ans, trente ans de travail, et des problèmes aux cervicales et aux hanches, c'est lié à mon travail », indique à son tour Valérie. « Notre métier est dur, on veut que le maire le reconnaisse ! », ajoute Évelyne.

« Maintenant, on veut du concret ! »

Cette nouvelle mobilisation n'est pas la première de la profession. « Ça fait deux ans qu'on se bat. Le 14 novembre, on était une centaine ! » Début juillet, le syndicat CGT a reçu une réponse du maire. « La notion de pénibilité reste difficile à objectiver [...] et sa mise en œuvre soulève des enjeux notables tant en matière d'organisation [...] que sur le plan budgétaire », y développe Émile Roger Lombertie. Puis d'assurer qu'une proposition de rendez-vous sera transmise « prochainement ». Pas vraiment du goût des atsem. « On nous balade. Maintenant, on veut du concret ! », s'agacent Évelyne, Karen et Valérie.

Hier, la grève a entraîné la fermeture de deux cantines de maternelles à Léon-Blum et Victor-Hugo. « Dans les autres écoles, ils nous remplacent, ils cassent la grève ! », dénoncent-elles encore. Mais le roulement des grévistes toute la semaine pourrait changer la donne. ■